

“Miss Else” : quel pouvoir de non-consentement a-t-on à quinze ans ?

Scènes Jeanne Dandoy adapte avec brio le roman de Schnitzler, servi par un incroyable Alexandre Trocki.

Critique Stéphanie Bocart

Gabriel Matzneff, Roman Polanski, Christophe Ruggia... Les révélations d'abus sexuels sur des mineurs d'âge secouent l'actualité depuis de nombreux mois. L'adaptation et la mise en scène par Jeanne Dandoy, au Théâtre des Martyrs, du roman *Mademoiselle Else* d'Arthur Schnitzler s'inscrit donc au cœur d'un éveil des consciences et d'une redéfinition de la notion de consentement.

Alors que les victimes se livrent généralement de nombreuses années après les faits, Jeanne Dandoy centre la question de l'abus de pouvoir sur la parole de Else, une adolescente de 15 ans. Partie en vacances dans un luxueux hôtel avec sa tante et son cousin, Else découvre, éblouie, un monde de stars et de paillettes bien loin de son quotidien. Rêveuse et candide, elle est néanmoins consciente qu'elle devient femme et qu'elle peut susciter l'attirance des hommes. Sans pour autant en jauger tous les dangers.

Mais la réalité la rattrape bien vite. Un SMS de sa mère lui annonce que son père, avocat, a trempé dans de sales combines et doit s'acquitter d'une grosse somme d'argent. Ce sera donc ou la case prison ou, pire, le suicide. Sa mère (Jeanne Dandoy en voix off) a néanmoins une solution: *“Puppy, Axel Von Dorsday est dans le même hôtel que toi. Trente mille balles, pour lui, c'est peanuts... Il ne pourra rien te refuser.”* Acteur célèbre, ami de longue date des parents de Else, Von Dorsday est



La jeune Epona Guillaume incarne une ado rêveuse, prise entre son pouvoir de séduire et celui de dire “non”.

prêt à mettre la main à la poche, mais il demande en échange à l'adolescente de lui prouver *“quelque chose de particulier”*. Comment dire “non” ?

Jeux de lumières et créations sonore et vidéo exacerbent la violence psychologique du récit.

Prédateur bien sous tous rapports

Publiée en 1924, la nouvelle de Schnitzler prend, ici, une couleur résolument contemporaine, et qui a tout son sens, dans le langage, la construction du récit (la dramaturgie est signée Lionel Ravira) et la relation qui se noue entre Else et Dorsday. Pour conserver le style originel du monologue intérieur, Jeanne Dandoy et Lionel Ravira ont misé sur divers

stratagèmes, dont la voix off: *“Bienvenue dans ma mémoire”*, annonce Else. Le tout rehaussé par

une magnifique scénographie (d'Arië Van Egmond) où jeux de lumières et créations sonore (Harry Charlier) et vidéo apportent une réelle plus-value au récit en exacerbant toute la violence psychologique.

Mais *Miss Else* ne serait une telle réussite sans l'excellent duo Epona Guillaume – Alexandre Trocki. Jeudi, soir de première, si la jeune comédienne de 19 ans semblait, par moments, engoncée dans le texte, elle y insuffle une réelle fraîcheur, rendant plus insupportable encore l'odieux marchandage dont elle est victime.

Face à elle, Alexandre Trocki livre un jeu incroyablement glaçant en habile prédateur bien sous tous rapports. Pour ne jamais oublier que le mal est banal.

→ Bruxelles, Martyrs, jusqu'au 11 octobre. Infos et rés.: 02.223.32.08 – www.theatre-martyrs.be

Arts de la scène : s'outiller pour plus d'égalité

Scènes La Bellone accueille du 5 au 7 octobre le 3^e volet du cycle Pouvoirs & Dérives.

Suite aux faits de harcèlement et d'abus de pouvoir dans le secteur culturel révélés fin 2017, Pouvoirs & Dérives s'est mis en place comme espace de réflexion collective et constructive.

Abordant la question des abus de pouvoir par le biais de la gouvernance et du management, les premières rencontres, en juin 2018, ont abouti à une série de recommandations de bonnes pratiques à l'inten-

tion des institutions de la FWB.

Au printemps 2019, P&D II analysait les relations de pouvoir et les situations d'abus dans l'enseignement supérieur artistique.

Déplacé de juin à octobre 2020, le troisième cycle de rencontres se focalise sur la question de la parité et de la représentativité dans les arts de la scène. Cet angle résulte de constats et combats divers, à commencer par celui de l'inégalité flagrante entre créateurs et créatrices dans les programmations théâtrales. Constat d'inégalité qui s'étend aux postes de direction, instances d'avis, moyens alloués à la création...

“Compter, c'est identifier les représentations”, indique très justement la

journaliste Lauren Bastide dans son ouvrage *Présentes* (Allary Éd.). Parce que les chiffres permettent d'asseoir l'action, une large étude a été menée – à l'initiative d'Écarlate la C^{ie} et de la Deuxième Scène Acte 3 – sur la présence des femmes dans les arts de la scène.

Données objectives et inédites

Les résultats, inédits, seront présentés le 5 octobre à la Bellone, donnant un état des lieux chiffré des inégalités de droits et de pratiques entre femmes et hommes, toutes fonctions confondues (artistiques, techniques, administratives), dans les domaines du cirque, de la danse et du théâtre en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Données objectives et expériences diverses servent de socle à ces trois jours où seront questionnés *“les moyens à mettre en œuvre pour imposer une égalité de genre, race, classe dans les arts de la scène”*, ainsi que l'exprimaient récemment les organisatrices Jessica Gazon, Isabelle Jans, Mylène Lauzon et Cora-Line Lefèvre dans une galvanisante *“Invitation à penser un secteur culturel paritaire et diversifié”*.

M.Ba.

→ Pouvoirs & Dérives III, du lundi 5 au mercredi 7 octobre à la Bellone, Bruxelles. Les trois jours affichent complet mais les séances seront retransmises en FB live. Infos: www.labellone.be